

Odeigne : Flore, faune et paysages typiques aux sources de l'Aisne

Mercredi 10 août 2016

Guide : Luc Borlée

Un rayon de soleil timide, une température fraîche pour la saison. Luc accueille les 16 participants et annonce le menu de la journée. Il explique ensuite l'étymologie du nom Odeigne, nous détaille le village, son église, le relief tourmenté de la vallée de l'Aisne, ses nombreux moulins ; et l'on se met en route vers les fagnes sous la surveillance d'un milan royal.

Si la flore n'est pas exceptionnelle, les bords des chemins sont toutefois copieusement colorés et nous donnent l'occasion de revoir nos classiques : galéopsis, origan, menthe, stellaire, renouée, centaurée, épiaire, séneçon, bardane, linnaire, euphrase, torilis, eupatoire, lycoper, cirse, chardon... auxquels les botanistes collent une identification plus complète.

Nous découvrons la fagne de Robiéfa où on constate qu'après les travaux réalisés par le LIFE, la végétation arbustive y reprend progressivement ses droits. On repère, assez loin, une pie grièche grise. Puis on longe la fagne de Nazieufa. Une mare toute proche, la vue bien dégagée ici sur un large espace de landes et de tourbières avec les plantes caractéristiques de ces milieux. Sphaigne, airelle, touradons de molinie, myrtille des loups mais aussi quelques champignons : bolet à pied rouge, tricholome rutilant, amanite rougissante et un mignon petit cèpe.

Après les Hautes Fagnes, nous sommes ici dans la deuxième région de fagnes de Belgique. Zone circumboréale lors de la dernière glaciation, le milieu est acide, gorgé d'eau. La disparition du pâturage extensif et les activités anthropiques ont dégradé progressivement ces biotopes. Par déboisement, étrépage, fraisage, colmatage de drains, aménagement de digues, enclos pour espèces bovines rustiques, exclos pour protéger des espèces végétales, le projet LIFE a restauré ces milieux sur 600 ha pour y favoriser le retour de la faune et de la flore qui y sont inféodées.

Après le pique-nique dans une pessière qui nous protège d'un nuage menaçant et de quelques gouttes, on traverse une coupe à blanc jonchée de branchages pour saluer quelques Highlands mais surtout pour admirer le vol paisible, à basse altitude, d'une cigogne noire. Puis Luc nous emmène à la fagne du Pouhon (alt. 635) pour les explications des sources de l'Aisne et les caractéristiques de ce ruisseau naissant qui, après 34 km, rejoint l'Ourthe à Bomal (alt. 130).

Des débardeurs au travail nous commentent le travail et les caractéristiques de leurs deux chevaux croisés percheron-ardennais ; on traverse une hêtraie aérée survolée par deux grands corbeaux, des troncs morts décorés d'amadouviens, une souche garnie de ganodermes brunis par la sporée et on arrive à la tour d'observation. Là, il faut décider si l'on se risque au petit tour de la fagne et à la traversée du ruisseau dans une zone où le sentier est on ne peu plus fangeux... Mais non, un raccourci nous permettra les mêmes observations à pied sec, enfin presque... Epiaire des marais, narthécie, bruyère quaternée, gesse des prés, violette des marais, quelques chenilles de l'écaille du séneçon, des tariers pâtres et la pie grièche écorcheur rien que pour Didier qui a snobé une partie de l'itinéraire.

Retour au village par chemin et sentier bordés de haies aux espèces variées chargées de fruits. On hâte le pas car une averse pernicieuse... Il ne nous aura manqué que 500 m pour rentrer au sec. Un petit détour par le moulin de Lafosse pour constater que le bief et la roue sont maintenant fonctionnels et nous terminons la journée par la visite de la brasserie artisanale d'Oster et la dégustation de ses spécialités.

Merci à Luc pour la gestion de cette journée et à Mady qui, empêchée, a activement participé à la réussite de la journée par la constitution du dossier documentation.

Gabriel Ney